Quatre-vingt-cinquième Année. — N° 95

Mercredi 26 Novembre 1913

JOURNAL DE VIENNE

ET DE L'ISERE

POLITIQUE, JUDICIAIRE COMMERCIAL & LITTÉRAIRE

Paraissant le Mercredi soir et le Samedi soir

REDACTION, BUREAUX & ADMINISTRATION :
IMPRIMERIE HENRI MARTIN
12 et 12 bis, Place du Palais, à Vienne

ABONNEMENT :
Pour un an ..... 10 fr.
Pour 6 mois ..... 6 fr.
Pour 3 mois ..... 3 fr.
2 FR. EN SUS PAR LA POSTE

ANNONCES :
Diverses ..... » 40
LA LIGNE
Judiciaires ..... » 25
LA LIGNE

PUBLICITE :
L'AGENCE HAVAS, 8, place de la Bourse, 8, est seule chargée à Paris, de recevoir les annonces
Pour Lyon et le Rhône, s'adresser à l'AGENCE Victor FOURNIER, 14, rue Confort, 14

ACTUALITÉ

Justice Allemande

Les incidents de Saverne — vous savez, ces manifestations de la population alsacienne contre le lieutenant von Forstner, qui avait traité de voyous « wackes » les jeunes recrues d'Alsace et avait, au cours d'une théorie sur la Légion étrangère, engagé ses auditeurs à ch..... sur le drapeau français — les incidents de Saverne, dis-je, ont prouvé quelque chose : c'est que l'Administration que l'Europe nous envie a trouvé son maître, de l'autre côté de la frontière. Et quel maître, vous allez voir.

Je ne sais plus dans laquelle de ses œuvres, M. Anatole France narrait cette enquête judiciaire menée au sujet d'un instituteur de son invention accusé, dans l'intérêt de sa démonstration, d'avoir fait de vilaines choses avec de petits enfants. Au début de l'enquête, les témoignages étaient très affirmatifs, mais au bout de quelque temps, les jeunes écoliers, habilement cuisinés par le juge avaient fini par tout nier Il ne restait donc plus à l'instruction qu'à rendre une ordonnance de non-lieu.

Les autorités militaires de Saverne ont réalisé ce miracle. Elles ont fait une enquête officielle sur les propos tenus par Von Forstner, elles ont même pris soin de nous dire que 22 témoins ont été entendus, dont 13 alsaciens. Eh ! bien, il résulte de ces dépositions que le lieutenant n'a pas prononcé de paroles offensantes, qu'il est blanc comme neige, que les propos que lui prêtaient de méchantes langues n'ont jamais renfermé la moindre injure pour la population alsacienne, qu'en un mot cet officier est une victime. Tant et si bien qu'un peu plus on le proposerait pour le grade supérieur !

Et voici le bouquet : *Plainte a été portée contre les auteurs de la* fausse *nouvelle !*

C'est délicieux. Cela fait songer à ces enquêtes parlementaires dont nos députés ont le secret. Un scandale éclate, la Chambre, dans un beau mouvement de pudeur, exige la lumière, toute la lumière. Elle veut connaître les coupables; et si elle les tient, gare à eux ! qu'est-ce qu'ils vont prendre pour leur rhume ! Vite, on nomme une commission d'enquête. C'est celle de l'affaire Rochette ou bien celle, si fameuse, des scandales de la marine.

Et en avant, pour la recherche des responsabilités ! Finalement, personne ne les trouve et quand il s'agit de conclure, l'affaire est plus embrouillée qu'auparavant. C'est assez bien cela, n'est-ce pas ?

C'est égal, chez nous, du moins, on ne va pas jusqu'à porter plainte contre les victimes ! Quand vous vous plaignez à l'administration des Postes d'un retard ou d'une irrégularité, elle vous répond bien, — en termes d'ailleurs très courtois — que l'enquête à laquelle elle s'est livrée n'a pas permis d'établir la moindre faute à l'égard de son personnel, mais elle ne vous dit pas : « C'est vous qui méritez un châtiment ». Sous ce raport, les autorités qui règnent en despotes à Saverne sont inimitables.

Pauvres Alsaciens !

Pol HARDUIN.

ANIODOL
LE PLUS PUISSANT ANTISEPTIQUE
NON TOXIQUE
Le seul conseillé par les Sommités médicales.
MODE D'EMPLOI :
LOTIONS : Plaies, Brûlures, Piqûres, Acné, Eczéma, Furoncles, Anthrax, Maladies des yeux.
GARGARISME : Coryza, Angines, Grippe, Catarrhe des muqueuses, etc.
INJECTIONS : Pertes, Ecoulements, Urèthrites, Vaginites, Cystite, Métrites, Cancers, Suites de couches.
Fait disparaître d'emblée toutes mauvaises odeurs.
Dans les Phies. Prix 3f25 le flacon pr 20 lit. de solution
Renseignements et Brochures : 32, R. des Mathurins, Paris

LES ÉVÈNEMENTS DU MEXIQUE

Les nouvelles qui nous parviennent du Mexique deviennent de jour en jour plus alarmantes. Malgré le veto du Président Wilson, le Général Huerta a convoqué le Congrès et y a déclaré formellement qu'il restera au pouvoir et qu'il fera tous ses efforts pour amener la pacification du pays. Cette résolution du Président Huerta est déjà très significative à l'égard des demandes des Etats-Unis, voici maintenant que vient s'y ajouter la nouvelle de la démission, exigée dit-on par Huerta, de M. Adalpe, Ministre de l'Intérieur qui était partisan d'une politique de soumission aux demandes américaines.

Le Général Huerta a reconnu lui-même que la situation pourrait devenir telle que les étrangers fussent en danger. On ne peut donc que se féliciter de la décision du gouvernement français qui a envoyé le croiseur « Condé » au Mexique pour protéger ses nationaux. Aussi le Ministère d'Angleterre a-t-il déjà prévenu ses compatriotes de se tenir prêts à partir au premier avertissement pour des résidences plus sûres.

De son côté le chef des rebelles, le Général Carranza, vient de remporter un succès important sur les troupes fédérales en conquérant Juarez, petite ville de la frontière du nord qui, depuis le commencement de cette révolution, joue un rôle important comme port d'entrée principal et comme terminus d'une grande ligne de chemin de fer. En effet c'est pour la troisième fois que les rebelles ont conquis cette ville par laquelle ils espèrent pouvoir importer des armes et des munitions.

Les Etats-Unis sur le point d'intervenir pour mettre fin à cet imbroglio hésitent encore, car pour ceux qui connaissent bien la situation, il est chose certaine qu'aussitôt que les Américains pénétreraient sur le territoire mexicain, les rebelles et les fédéraux feraient cause commune pour repousser l'ennemi étranger.

Notre photo représente un groupe d'insurgés photographiés dans la petite ville frontière de Juarez, un jour après la deuxième prise de cette ville par les rebelles. Ces gaillards qui proviennent presque tous de la race indienne de la partie centrale du Mexique, ont perdu depuis longtemps le goût du travail et leur plus grand regret serait de voir la fin de la révolution. Armés jusqu'aux dents de fusils, pistolets et couteaux presque préhistoriques ils parcourent sur leurs petits chevaux tenaces le pays et présentent sur le beau ciel foncé et contre le sable luisant de la terre, un aspect aussi effrayant que pittoresque.

CHRONIQUE LOCALE

VIENNE

Bienfaisance. — A l'issue du banquet annuel de la société « l'Hirondelle », il a été versé par M. Gudet, secrétaire de la dite société, la somme de 24 francs, produit d'une collecte faite à ce banquet ; cette somme, suivant le désir des donateurs, a été répartie entre le Sou des Ecoles laïques, les Enfants à la Montagne et l'Amicale laïque.

— Il a également été versé par un anonyme la somme de 25 francs au bénéfice de l'œuvre des Enfants à la Montagne.

— Versé également par M. Rolland, secrétaire de la classe 1863, la somme de 7 fr. 50, pour être répartie par moitié entre le Bureau de bienfaisance et le Sou des Ecoles laïques.

Merci à tous ces généreux philanthropes.

Distinction. — Nous apprenons avec un bien grand plaisir qu'au Congrès qui a eu lieu récemment à Aix-les-Bains, de la Ligue Française de l'Enseignement, qui a pour président M. Dessoye, député, et

---

FEUILLETON DU JOURNAL DE VIENNE

(57)

HAINE D'AMOUR

PAR

Daniel LESUEUR

(Suite)

Lorsque, vers la fin de ce même jour, Dalgrand revit Sabine à Villenoise, son imagination s'efforça de la revêtir d'habits d'homme. Dans sa pensée, il relevait les lourds cheveux noirs sous un feutre à bords étroit ; il remplaçait sur les épaules et autour du cou le nuage des dentelles par les lignes nettes du veston et du col droit ; puis il se répétait le signalement donné par Gilberte : « Un graçon brun, maigre, pâle, au visage efféminé, si ce n'était l'énergie des yeux... » La ressemblance de ce portrait lui donnait une absolue certitude.

Puis, tout à coup, il tressaillit. Un mot de douceur adressé par Sabine à M. de Villenoise, une attention délicatement féminine, un geste gracieux le réveillait de sa méditation comme d'un cauchemar. « Non, décidément, c'est impossible !... »

Alors, tout ce qu'il prenait auparavant pour d'irréfutables preuves s'affaiblissait. Y avait-il rien de plus vague que des termes tels que : « brun, pâle, maigre ? »... des mots qui désigneraient huit jeunes hommes sur dix. D'ailleurs, comment Gilberte eût-elle distingué des traits entrevus dans le saisissement d'un instant de frayeur ? Et, d'autre part, si Robert se reportait à l'interrogatoire de Vincent par le juge d'instruction comment s'étonner d'un peu d'émotion chez une femme durant un pareil entretien, ou même une défaillance physique, surtout après les extraordinaires fatigues supportées par Mme Marsan ? Et c'était de ces riens que lui-même conduisait le plus abominable drame ...

Jamais si tragique problème ne s'était posé devant son esprit. Il ne se rappelait pas avoir moralement souffert à ce point, même dans les plus rudes phases de son entreprenante jeunesse. Parfois, il tâchait de n'y plus songer durant quelques minutes de suite, afin de suspendre par un répit, si court qu'il fût, l'obsession de son cerveau.

Enfin, cependant, il eut la bonne fortune de se trouver seul avec son ami. Pour cette occasion tant cherchée, Robert avait préparé un plan de conversation. Il n'eut pas de mal à faire intervenir le nom de Sabine. Ce fut même Vincent qui le prononça le premier.

— Mais, dit Robert d'un ton de plaisanterie, je ne vois pas trace en elle de ce carectère difficile dont tu me parlais. Jusqu'à présent, je n'ai recueilli des indices que sur ta propre tyrannie.

— Moi, un tyran ! s'exclama de Villenoise, qui se mit à rire.

— Certes... Ne lui as-tu pas interdit toutes sortes de choses ?... Attends que je me rappelle... Ah ! oui.. par exemple, de tirer au pistolet.

— Oh ! entendons-nous, répliqua Vincent. Ce n'est pas contre le pistolet précisément que j'objectais. Figure-toi qu'à un moment Sabine s'amusait à me contrarier en se donnant des allures masculines, — ce que je déteste le plus chez une femme ! Elle s'habillait en homme dans son atelier, recevait ses modèles, et même des journalistes dans ce costume... Elle fumait comme un petit volcan... Et, par-dessus le marché, en effet, elle avait installé un tir dans son jardin. Puis, brusquement, un beau jour, elle a fait disparaître tout cela, dans un de ces accès de soumission passionnée qui parfois suivaient ses révoltes les plus violentes. Mais, ajouta Vincent, qui s'interrompit en remarquant une expression singulière sur le visage de l'inventeur qu'est-ce que tu as donc. Tu trouves, n'est-ce pas, qu'il fait trop chaud ici ? Ouvre donc une fenêtre. Tu sais, je ne crains pas l'air.

— C'est vrai, j'étouffe ! dit Robert en se dirigeant vers la croisées.

— Va donc faire un tour, mon pauvre vieux. Ce n'est pas une atmosphère pour toi, cet intérieur de malade.

Dalgrand protesta contre le dernier mot. Il affirma que Vincent n'était plus malade.

M. de Villenoise, en effet, avait quitté le lit. Assis dans son fauteuil, les jambes soulevées sur un pouf et couvertes par une courte-pointe en satin, les cheveux et la barbe sortant pour la première fois des mains du coiffeur, il était bien près de redevenir le beau garçon de naguère. Mais ses yeux encore un peu rentrés dans leurs orbites, son teint trop blanc, la maigreur de ses joues et de ses doigts, témoigneaient encore de la rude épreuve qu'il venait de traverser.

— Toi, malade ! répétait Robert. Allons donc ! Tu as plutôt l'air.... eh ! parbleu... d'un fiancé. Voyons, sois franc ! A quand la noce ?

Un nuage passa sur le front pâle de M. de Villenoise. Il ne répondit pas tout de suite.

— Je te demande pardon, murmura son ami. Je croyais que c'était décidé.

— Oui, soupira Vincent. Après ce qu'elle a fait pour moi, c'est mon strict devoir.

— Mais c'est un devoir qui, j'ai lieu de le supposer, ne te pèsera guère.

Vincent lui lança un regard de reproche.

— Crois-tu, lui dit-il, que j'aie deux cœurs, ou que le mien puisse oublier si vite?

— Cependant...

— Ne revenons pas là-dessus, dit avec fermeté M. de Villenoise. Je n'en ai pas de droit. Nous ne pourrions dire que des paroles dangereuses et inutiles. J'ai pour Sabine la plus infinie reconnaissance. Je l'aime tendrement. Pourtant... (il hésita), pourtant lorsque je l'épouserai, je ne ferai pas un mariage d'amour.

Là-dessus, il détourna la tête et ferma les yeux. Car il n'avait pas encore la vigueur suffisante pour dominer son émotion.

Dalgrand, que poussait le sentiment d'une effrayante responsabilité, eut le courage de ne pas respecter cette faiblesse qui se dissimulait. Un point très important devait être éclairci.

(*A suivre*).